

LETTRE

DE M. LE MARQUIS

7

SCIPION MAFFEI,

CONTENANT

LE RECIT ET L'EXPLICATION

D'UN FEU

RARE ET SINGULIER,

Semblable à celui de la Foudre, ou Tonnerre, qui s'est formé dans le Corps d'une Femme de la Ville de Cefenne en Italie, & l'a réduite en Cendres.

Le prix est de douze sols.

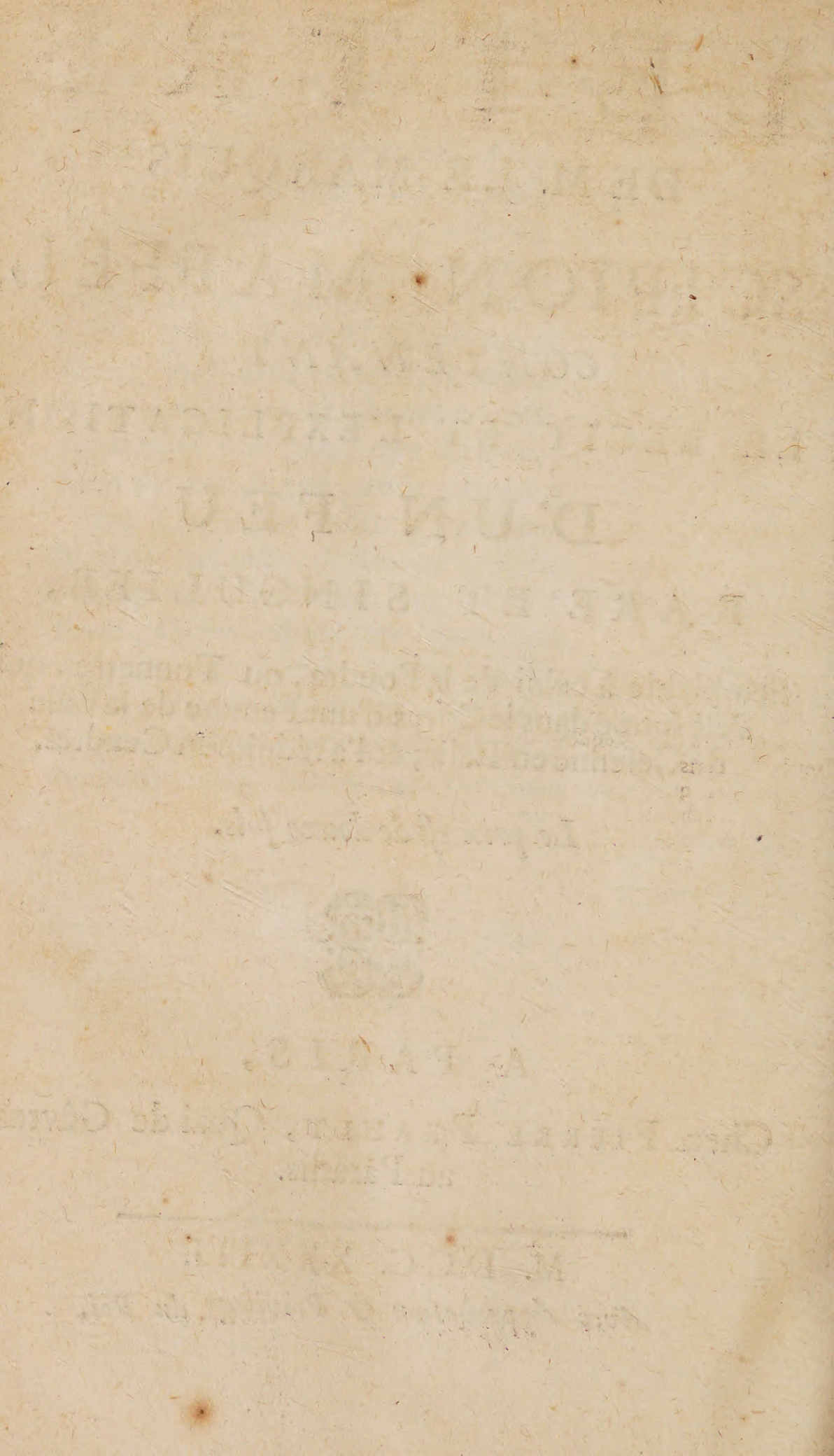


A PARIS,

Chez PIERRE PRAULT, Quai de Gêvres,
au Paradis.

M. DCC. XXIII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.



A P P R O B A T I O N .

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux la *Traduction d'une Lettre de M. le Marquis de Maffey, &c.* qui m'a paru tres-digne de la curiosité du Public.
A Paris, le 28. Janvier 1733.

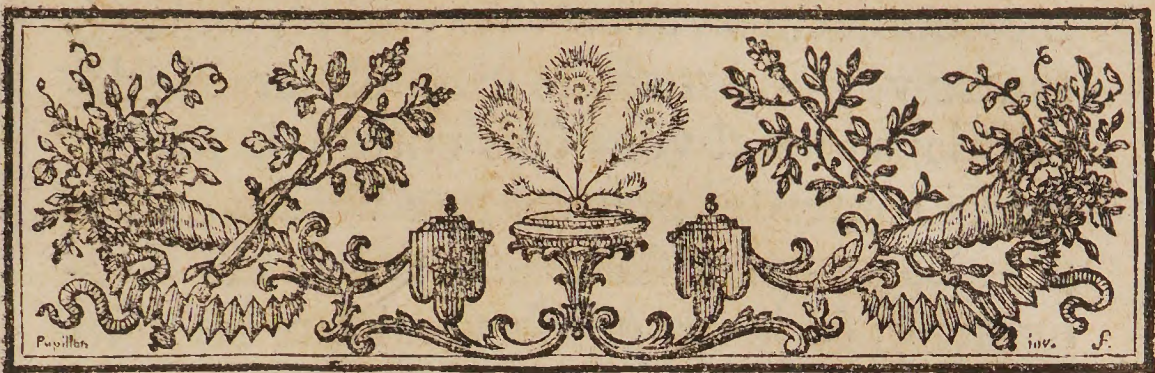
DE BEAUCHAMPS.

P R I V I L E G E D U R O I .

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: A nos amés & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs Seneschaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, S A L U T. Notre bien amé PIERRE PRAULT, Libraire & Imprimeur à Paris, Nous ayant fait supplier de lui accorder nos Lettres de Permission pour l'impression d'un *Lettre du Sieur Marquis Scipion Maffei, en réponse à celle du Pere Ippolito Bevilagua, au sujet du Fen singulier, qui a réduit en Cendres, le Corps de la Dame Cornelia Bandi, de la Ville de Cesenne, traduite de l'Italien*, offrant pour cet effet de la faire imprimer en bon Papier & beaux caracteres, suivant la Feuille imprimée & attachée pour modele sous le contre-scel des Presentes. Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes, de faire imprimer ledit Livre ci-dessus spécifié conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de trois années consecutives, à compter du jour de la datte desdites Presentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres Personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'Impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; A la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la datte d'icelles; que l'Impression de ce Livre sera faite dans notre Roïaume & non ailleurs; & que l'Impetrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10. Avril 1725. Et qu'avant que de l'exposer en Vente, le Manuscrit ou Imprimé qui aura servi de copie à l'impression du-

dit Livre, sera remis dans le même état où l'Aprobation y aura été donnée
ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France,
le Sieur Chauvelin; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans
notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre,
& un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux
de France, le Sieur Chauvelin; le tout à peine de nullité des Presentes:
Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Ex-
posant, ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir
qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la Copie
desdites Presentes, qui sera imprimée tout au long au commencement
ou à la fin ddit Livres, foi soit ajoutée comme à l'original; Comman-
dons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution
d'icelles, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permis-
sion, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à
ce contraires: CAR tel est notre plaisir. DONNE' à Paris le douzième jour
du mois de Fevrier, l'an de grace mil sept cent trente-trois, & de notre
Regne le dix-huitième. Par le Roi en son Conseil. Signé, BONNEAU.

*Registré sur le Registre VIII. de la Chambre Royale des Libraires &
Imprimeurs de Paris, N°. 498. Fol. 477. conformément aux anciens
Reglemens, confirmés par celui du 10. Fevrier 1723. A Paris le 13.
Fevrier 1733. Signé, G. MARTIN, Syndic.*



LETTRE

DE

M. LE MARQUIS

SCIPION MAFFEI;

*EN Réponse à celle du R. P. IPPOLITO
BEVILAGUA, au sujet du Feu sin-
gulier, qui a réduit en cendre le corps de la
Dame CORNELIA BANDI, de
la Ville de Cesenne, en Italie, traduite de
l'Italien.*



DE tous ces effets merveilleux, avec lesquels la Nature se plaît quelquefois à nous étonner; celui dont vous me faites le récit, peut passer pour un des plus surprenans.

Vous exigez que je vous dise ce que j'en pense, j'y consens, je hazarderai volontiers

A

mes conjectures avec vous , je vais donc résumer votre narration ; je simplifierai le détail dans lequel vous êtes entré , je supprimerai toutes les preuves que vous avez rapportées pour constater la vérité de cet Evénement , & je ne conserverai que les faits essentiels & nécessaires à en développer les principes.

Vous nous apprenez par votre Lettre , qu'une Dame de la Ville de Cesenne , nommée Cornelia Bandi, très-pieuse, âgée de soixante-deux ans, étoit dans l'usage de se froter (elle-même sans le secours de personne) avec de l'Esprit de vin camphré , à cause d'une humeur de Rhumatisme ; Que le 14. Mars 1731. elle se retira dans sa Chambre à son heure accoûtumée , sans qu'il parût rien d'extraordinaire en elle , ayant seulement l'air triste , fatigué & abattu ; Qu'il n'y avoit point de Feu dans son Appartement , Que le Ciel fut calme & serein toute la nuit ; Que cependant son Corps avoit été trouvé le lendemain près de son lit , réduit en une masse informe de Cendres, à l'exception d'une partie de la Tête , de trois Doigts d'une main , & des Jambes & des Pieds qui étoient restés chauffés , & furent trouvés entiers ; Que ces Cendres étoient imbibées d'une liqueur vis-

queuses de fort mauvaise odeur ; que les Murs , le Lit , les Meubles étoient couverts d'une poussiere subtile & humide , qui avoit pénétré jusques dans les Armoires d'une Chambre voisine ; que les Murs de l'Appartement au-dessus, étoient teints d'une liqueur jaunâtre d'une odeur très-désagréable ; que les parties du Corps qui n'avoient pas été consumées étoient noircies , comme si elles eussent été brûlées par le Feu ordinaire , sans être ni déchiquetées , ni roties à leurs extrémités ; mais terminées presque net à l'endroit qui restoit entier ; que rien n'avoit été endommagé dans la Chambre , ni dans la Maison , si on en excepte deux Chandelles qui étoient près du Lit , dont le Suif s'est trouvé dissipé sans que le Cotton ait été brûlé ; enfin vous avancez comme un fait certain, que le Feu commun & le Tonnerre n'avoient eu aucune part à cet accident.

Nous y reconnoissons cependant la plupart des effets du premier. Il lui appartient de noircir, de diviser & de mettre en cendres : mais aussi plusieurs circonstances , & particulièrement son défaut d'activité, ne nous permettent pas de lui en attribuer la cause ; il auroit consumé le lit, la Cham-

bre , la Maison même , sans voir été capable de réduire un Corps en cendres en aussi peu de tems.

Ainsi je crois que le Feu dont il est question , a été semblable à celui de la Foudre, & comment auroit-il pû agir d'une maniere si extraordinaire , s'il n'eût participé à la nature de ce Meteore ?

J'appelle Foudre , tout Feu qui s'allume dans l'instant par lui-même sans le ministere de l'Art , qui penetre les corps les plus durs avec une activité merveilleuse , dissout , rompt , divise , disperse & cause une infinité d'effets surprenans , plus difficiles à comprendre & à expliquer que sa nature même.

J'ai amplement traité cette matiere dans une Lettre que j'ai écrite à M. Valisnieri & par le sistême que j'y établis , je prétends que la Foudre se forme souvent dans l'endroit même où on la voit & où elle agit ; le Phenomene de Cefenne me confirme dans cette opinion.

Si ce Feu dont nous recherchons la nature étoit venu du dehors , on auroit entendu le bruit , on auroit vû quelque apparence de Tonnerre ; au contraire (dites-vous) le tems étoit calme & serein , à quoi j'ajoute , que l'experience journaliere, d'accord avec

3

la plus ancienne Phisique ; nous apprend
qu'il ne tonne jamais fans nuages.

Nam cælo nulla sereno

Nec leviter densis mittuntur nubibus unquam.

Lucr.

J'avouë cependant , que dans un tems
serain on peut voir des Eclairs , & enten-
dre le Tonnerre ; mais alors la Nuë dans la-
quelle il est renfermé , est cachée sous l'ho-
rison , & il n'est pas à craindre.

Je suis donc fondé à prétendre , que le
Feu de Cefenne n'est autre chose qu'une
Foudre composée des particules actives des
humeurs,aidée par un régime & par un tem-
peramment singuliers , allumée par le mou-
vement imprimé au Tourbillon des exha-
laisons qui environnoient le Corps.

Vous avez connoissance aussi bien que
moi , mon R. P. d'une infinité d'accidens
arrivés depuis fort peu de tems dans des Ma-
gasins à poudre qui ont sauté en l'air d'une
maniere si funeste.

Or , je dis , que la Foudre s'est formée
dans ces mêmes magasins où elle a agi ; l'Air
de ces lieux est tout rempli d'exhalaisons
sulfureuses & nitreuses , elles sont sensibles

A iij

en y entrant ; & je voudrois bien que les Sectateurs de la nouvelle opinion, les Descartes, les Gassendi & autres modernes, me donnassent des raisons satisfaisantes pourquoy elle attaque si souvent de pareils Edifices, on ne peut en accuser ni leur élévation, ni aucun bruit qui occasionne l'agitation de l'Air & l'ouverture du Nuage; d'où je conclus, que non-seulement la Foudre se forme dans le Magasin même où elle agit; mais encore, que si on néglige certaines précautions capables de prévenir de tels accidens, par tout où il y aura un grand amas de poudre, l'embrasement s'y formera tôt ou tard, sur-tout dans ces tems où les particules les plus subtiles & les plus volatiles du Souffre & du Nitre ont de la disposition à se mettre en mouvement.

Telles sont les causes de ces Feux souterrains dont parle Cecinna, cité par Seneque, dans ses Questions naturelles, *atteranea quæ incluso fiunt*; & telle est la cause du Phenomene de Cefenne.

Celui de la Foudre ordinaire est, suivant les Modernes, un mélange d'exhalaisons sulfureuses, nitreuses, vitrioliques, bitumineuses, salines, &c. détachées par la Chaleur, soulevées par le poids de l'Air, réunies par

le Froid , allumées par le choc des Nua-
ges & par l'action des Vents : ces Corps
heterogenes pleins d'un esprit subtil & d'u-
ne matiere déliée, agités rapidement en tout
sens, s'enflamment ; & l'air brusquement di-
laté par cette inflammation , apporte jusques
à nous ce bruit effroyable que nous appel-
lons Tonnerre.

Ce n'est point ici le lieu de combattre
cette Définition , & de dire qu'elle n'est pas
universelle , qu'elle ne convient pas au seul
Défini, & qu'elle est par consequent vicieu-
se ; cōteñtons nous de prouver , que la
Foudre de Cefenne ne s'est pas formée de
cette maniere ; qu'elle est née dans le Corps
même qu'elle a réduit en cendres ; que l'Em-
brasement s'est fait dans les exhalaisons qui
l'envirōnoient , & tâchons de découvrir la
Mécanique que la Nature a mise en œuvre
pour produire ce Phenomene.

Le Corps humain est composé de la mê-
me matiere que celle du Monde , & la con-
formité de cette matiere^b , quoique diffé-
remment modifiée , produit plusieurs effets
semblables ; n'examinons que ceux qui ont
rapport à notre sujet.

Personne n'ignore que nos Corps sont
remplis de Particules sulphureuses , salines ,

acides, & autres semblables ; la Sueur de quelques-uns ne differe en rien de l'odeur du Souffre : on fait un Phosphore avec de l'Urine fermentée & distillée ; on compose celui de la Poudre ardente avec la Matière fécale & l'Alun & avec toutes les matières Vegetales & Animales qui contiennent un Souffre disposé à se développer.

Un Chat, & plusieurs autres Animaux, font voir dans l'obscurité, au moyen du frottement, des étincelles & des flammes ; tout le monde connoît ces Feux & ces Substances légères qui paroissent quelquefois sur les Hommes, & souvent dans les Cimetieres, dans les lieux marécageux, & autres endroits où il se fait quelque fermentation.

Fortunio Liceto nous a laissé par écrit, qu'une Femme tirant brusquement sa chemise, après s'être frottée quelque-tems, on en voyoit sortir du feu.

Esechiel de Castro, Medecin Juif Veronois, dans son Livre intitulé, *Ignis Lam-bens*, dit, que dans notre Ville de Verrone, Madame Cassandra Buri Rambalda en se frottant le corps en faisoit sortir des étincelles, & même de la flamme.

On a publié à Venise une Lettre de mon ami Valisnieri, dans laquelle il marque que

suivant le rapport du sieur Mazzouchelli ; Medecin Milanois , une Femme s'étant éveillée la nuit , vit sur son lit & sur son corps une flamme dont elle fut très-épouvantée , que son Mari s'étant éveillé , ils essayèrent l'un & l'autre de repousser cette flamme qui cedoit à l'agitation de l'Air , reculoit ou avançoit , suivant leurs differens mouvemens , ce qui dura plus d'un quart d'heure , & qu'après , elle disparut sans avoir causé aucun mal.

Les Parties sulfureuses , salines , &c. détachées de leur masse , dégagées de leurs enveloppes par la fermentation , forment autour des Corps un petit Tourbillon d'exhalaisons légères & subtiles ; lesquelles condensées & retenues par la résistance de l'Air qui les environne , reçoivent une agitation violente qui produit la Lumière ; c'est la cause de l'apparence de ces Feux , sur quoi il convient d'observer que cette singularité se voit plus communément dans les Femmes que dans les Hommes , parce que leurs Corps renferment une plus grande quantité de ces Particules inflammables.

Je conviens que ce que j'ai dit jusques à present n'établit que la réalité de Feux follets & sans activité ; examinons maintenant

Si ces mêmes Substances réunies en plus grand nombre & devenuës d'une qualité plus active , ne seroient pas capables de produire la Foudre même.

^ J'ai vû dans un Livre qui a pour titre , *Lumen novum Phosphoris accensum* , imprimé à Amsterdam en 1717. qu'une Dame de Paris , qui étoit depuis fort long-tems dans l'habitude de boire beaucoup d'esprit de Vin , étant au lit , il sortit de son Corps une Flamme qui la réduisit en cendres & en fumée , à l'exception du Crâne & des extrêmités des doigts ; l'accident de Cefenne n'est donc pas unique , & peut-être y en a-t'il d'autres que l'on a négligé de transmettre à la postérité , ou dont les Memoires qui en font mention ne sont pas venus à ma connoissance ; quoiqu'il en soit , il faut convenir que les Evenemens de cette espece sont très-rares.

Le Sang , les Esprits , & tout ce qui compose ce que nous connoissons sous le nom d'humeurs , doivent avoir acquis dans les sujets qu'ils détruisent de la sorte , une disposition singuliere : il est même nécessaire que des impressions étrangères concourent fortuitement à la préparation d'un tel Phenomene ; Or , ces concours fortuits , quoique possibles , doivent arriver très-ra-

rement , parce qu'ils sont contre l'ordre ; parce que la Nature travaille sans cesse à s'y opposer , & parce qu'il faut des siècles de combinaisons , d'essais & de tentatives pour faire que tant de Corps opposés en qualités , puissent s'accrocher assez à propos & se rencontrer assez juste , pour produire une action commune.

Ainsi pour que les Souffres & les Sels inflammables des Corps humains puissent acquérir une activité destructive , ils doivent être aidés de secours étrangers ; c'est ce qui se rencontre dans la Dame Cornélia , par l'usage ordinaire d'un bain ou d'une friction d'Esprit de vin camphré.

L'Esprit-de-vin est composé de parties subtiles , legeres , volatiles , pénétrantes , huileuses , & inflammables.

Le Camphre est une Résine composée d'un Souffre & d'un Sel si subtils & si volatils , qu'il est presque impossible d'en empêcher l'évaporation , & il est si inflammable , qu'il brûle dans l'eau , sur la glace & dans la neige.

On peut donc probablement dire , que les parties les plus legeres de ce Remede ont pénétré la Substance du Corps , qu'elles se sont incorporées avec le Sang

& avec les Esprits , qu'elles les ont brifés ; attenués , subtilifés , qu'elles se font chargées & enveloppées des humeurs , qu'elles ont fermenté avec elles , & qu'elles les ont renduës fufceptibles d'une inflammation prompte & totale au gré du premier mobile capable de les déterminer.

Les Esprits du Camphre & de l'Esprit-de-vin , tels que nous les fupposons ici , n'auroient pû confumer un pareil Solide , je le fçai ; au moyen de leur grande pureté & volatilité ils se feroient confumés eux-mêmes fans laisser aucunes traces au Corps auquel ils se feroient attachés ; ainfi rapellez-vous que nous avons fupposé le concours mutuel des Humeurs & du Remede pour former un Agent fuffifamment actif.

Nous fommes auffi tombés d'accord que le frottement peut faire fortir du feu des Corps humains ; or celui-ci étant particulièrement difposé à produire un tel effet , il n'est pas étonnant que quelques Etincelles ayent enflammé les Exhalaisons les plus prochaines , l'ouverture des pores caufée par le frottement a dû rendre ces exhalaisons fort abondantes & d'une qualité très-inflammable ; & les particules du Camphre répanduës dans la Chambre ont pû contribuer à

cette inflammabilité : Entrez dans un lieu fermé où l'on aura fait évaporer du Camphre, tout l'air enfermé prendra feu comme un Eclair à l'approche d'un flambeau allumé.

Si la même Cause n'a pas plutôt produit le même Effet, c'est que toute la Matière n'avoit pas acquis un degré de fermentation suffisant; que la Nature avoit besoin d'une plus longue operation & digestion pour mélanger, exalter & sublimer toutes ces Substances : il ne suffisoit pas d'ailleurs que ces Substances fussent par elles-mêmes devenues capables de s'enflamer, de détruire, de diviser le Corps, il falloit de plus une Cause extérieure pour rassembler & réunir leurs forces & leur action; & cette Cause devoit être une juste temperature de l'Air extérieur impregné de quelques Sels & de quelques Minéraux, pour rapprocher & animer les Exhalaisons.

Ces suppositions s'accordent parfaitement avec les operations journalieres de la Nature : ce n'est que par les condensations que l'Air, la Poudre, la Foudre acquierent cette force prodigieuse & incompréhensible; & dans l'espece presente, la condensation a été à l'égard des Exhalaisons répandues dans la Chambre, ce que le Miroir

ardent est à l'égard des rayons du Soleil : à peine peuvent-ils échauffer pendant l'Hyver les objets qui leur sont exposés ; réunis par le Miroir, ils brûlent, ils dissolvent les Corps les plus compacts & les plus durs.

Qui peut comprendre les changemens subits d'une Matière crasse, épaisse, grossière, incapable de mouvement & d'action, en Exhalaisons subtiles, legeres, brûlantes, impalpables, comprendra sans peine l'Embrasement dont il s'agit, puisqu'il s'est formé dans la masse même du Sang, source & principe des Esprits & du mouvement, aidés par tout ce qu'il y a de plus capable d'augmenter leur agitation & de procurer l'inflammation, la division & la dissolution du Corps qui a été le centre de leur action.

Cette Foudre a agi sans bruit, parce qu'il n'y avoit dans les exhalaisons que peu ou point de Nitre pour rompre avec impetuosité l'Air d'alentour.

Une partie de la Tête & les Jambes n'ont pas été brûlées, parce que n'ayant pas été frottées, les Corpuscules n'étoient pas animés ni préparés à l'inflammation comme dans le reste du Corps ; à l'égard des trois Doigts de la main, ils peuvent avoir été conservés par quelque humeur froide & an-

tipatique, qui s'est opposée en cette partie à l'activité de l'Embrasement.

La Cendre étoit grasse & onctueuse, parce que les Exhalaisons sortoient d'un Corps qui a des solides, des liquides & des viscosités.

Le Corps a été réduit en cendres en très-peu de tems, parce que la matiere du feu étoit très-subtile & très-penetrante; la Lampe d'un Emailleur fond le Verre & les Métaux en très-peu de tems; un morceau de Souffre appliqué sur de l'Acier rougi au feu, le réduit en poudre,

Les marques de cette Foudre ont pénétré jusques dans la Chambre au dessus, parce que la Flame, dont le propre est de s'élever, a entraîné avec elle les parties du Corps les plus subtiles, les plus oleagineuses & les plus sulphureuses.

Elle a épargné les Meubles & la Maison, parce qu'il y a des Substances qui n'agissent point sur les Corps les plus tendres & qui détruisent les plus durs; l'Esprit de Nitre ne dissout ni le Bois, ni la Cire, & il change le Fer en une espece de Liqueur.

Nous nous étonnons trop de ce qui arrive rarement, & trop peu de ce que nous voyons tous les jours: nous refusons notre

croissance aux effets extraordinaires de la Nature, & nous croyons comprendre ceux qui nous sont familiers; nous convenons qu'il est très-difficile d'expliquer nettement la force extraordinaire d'un Tourbillon : l'Air que nous respirons, le Vent que nous sentons, sont-ils beaucoup plus faciles?

Plusieurs de ceux qui entendront le récit de l'Evenement de Cefenne, trouveront plus court de le nier, que de chercher à se rendre raison comment un Corps a pû être réduit en cendre, sans que le Tonnerre ni l'action du feu ordinaire y ayent eu de part, & ce Feu ordinaire qui est tous les jours devant leurs yeux, le comprennent-ils bien?

Il y a quelque tems que passant l'Appennin, pour m'en aller à Florence, je m'arrêtai à Firenzvola pour voir le Feu perpetuel de Pietra-mala, de quel étonnement n'est-on pas frappé, en voyant continuellement sortir de la Terre des Flames, sans qu'il y ait aucune ouverture, ni qu'il paroisse aucune matiere à laquelle ces Flames puissent s'attacher; si on s'efforce de les éteindre en couvrant de terre l'endroit d'où elles sortent, on les voit paroître plus animées à quelques pas de là.

J'eus la curiosité de goûter de cette terre,

te; je la trouvai presque insipide; l'ayant sentie, j'y reconnus l'odeur de l'Huile de Petrole, ce qui me fit conjecturer que la Montagne abonde en cette matiere, & conclure que les Exhalaisons qui en sortent doivent être de la même qualité que la Poudre ardente, dont l'Air par son action, secouë & dégage la Matiere subtile & les Corpuscules de feu qui y sont renfermées, d'où procedent la Flame & la Lumiere.

Cependant les Païsans de ces Cantons ne sont pas plus frappés de cette merveille, que les naturels des Païs Septentrionaux, lorsqu'ils voyent marcher sur la Mer & sur les Rivieres glacées avec les plus lourds fardeaux; ce qui raconté aux Habitans des environs de Pietra-mala, seroit reçu comme des rêveries & des Fables.

Je ne sçai, M. R. P. si vous serez satisfait de cette Explication & de mes Réflexions: Qui peut se flatter de pénétrer les Secrets de la Nature? La demonstration suit la Geometrie, la Physique est forcée de se contenter du vrai-semblable. Si ma Doctrine vous paroît extraordinaire, l'Evenement l'est encore davantage. Je suis, &c.

Livres imprimés en 1732. & 1733.

chez PRAULT,

A Nalife de l'Histoire Militaire du Regne de Louis le Grand en une grande Carte.

Apologie des Bêtes, Ouvrage en vers, in 8.

Avantures choisies in 12.

Candidatus Artium, in 12.

Le Caprice & la Ressource, Prologue en vers, joué par les Comédiens François, in 12.

Comedies de Monsieur de BOISSY.

Le Triomphe de l'Interêt, in 8^e.

Le Je ne sçai quoi, in 8.

La Critique avec le Superstitieux, in 8.

La Vie est un Songe, in 8.

Les Etrennes ou la Bagatelle, in-8^o.

Comedies de Monsieur de MARIVAUX.

Le Triomphe de l'Amour.

Les Sermons indiscrets, in 12.

L'Ecole des Meres, in 12.

Celenie, Histoire Allegorique, in 12.

Contes d'Eutrapel, in 12. 3. vol.

— Mogols, in 12. 3. vol.

Les Désesperés, Roman Héroïque, in 12. 2. vol. fig.

La Dianne de Monté Mayor, in 12. 2. vol.

La Duchesse de Capouë, Histoire Italienne in 12.

Epitres Héroïques d'Ovide, en vers, in 12.

L'Epouse infortunée, in 12.

Essay sur le bon goût en musique, in 12. brochure.

La Fidelité recompensée, Histoire Portugaise, in 12.

Le Foible des Femmes, Histoires nouvelles, in 12.

Histoire des Cherifs, in 12. 3. vol.

Lettre de M. le Marquis Scipion Maffei; contenant le recit & l'explication d'un Feu rare & singulier semblable à celui de la Foudre ou Tonnerre, qui s'est formé dans le corps d'une femme de la Ville de Cesenne en Italie, & l'a reduite en cendres. Brochure in-8^o.

Lettres de la Marquise de * * au Comte de * * par Monsieur Crebillon, in 12. 2. vol.

Le Livre des Enfans, in 12.

Methodes pour apprendre l'Histoire des Faux Dieux, traduite du latin du Pere Pomey, in 12. 2. vol.

Melisthènes où l'Illustre Petsan, in 12.

Memoires du Comte de vordak, in 12. 3. vol.

- Le Monde renaissant, Poëme Allegorique, in 8.
Oeuvre de Rabelais, nouvelle Edition augmentée, in 8. 6. vol.
La Princesse de Cleves, in 12. 2. vol.
Le Procès des Sens, Comedie de Monsieur Fuzelier, in 8.
Recueil d'Edits & d'Arrests concernant le Controlle des Exploits, in 12.
—— *Idem.* Concernant le Tresor Royal & les Parties Casuelles, in 4.
Le Solitaire de Terrasson, Histoire interressante, in 12.
Traité de la Magie, des Possessions, Obsessions & Malefices, in 12.
Traité du Sublime, par Monsieur *Silvain*, in 12. 2. vol.
La Veuve en puissance de Mary, in 12. 2. vol.
Voyage de Sadeur, dans la Terre Australe, in 12. Hol.
Zaide, Histoire Espagnole avec l'origine des Romans, par Monsieur
de Segrais, in 12. 2. vol.

